

Études littéraires africaines

FOTSING (Robert), éd., *Écritures camerounaises francophones et intermédialité*. Introduction de Jürgen E. Müller. Yaoundé : éditions Ifrikiya, coll. Interlignes, 2012, 206 p. – ISBN : 978-9956-473-70-0



Sim Kilosho Kabale

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033152ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kilosho Kabale, S. (2015). Compte rendu de [FOTSING (Robert), éd., *Écritures camerounaises francophones et intermédialité*. Introduction de Jürgen E. Müller. Yaoundé : éditions Ifrikiya, coll. Interlignes, 2012, 206 p. – ISBN : 978-9956-473-70-0]. *Études littéraires africaines*, (39), 199–201.
<https://doi.org/10.7202/1033152ar>

que l'écrivain n'a cessé de fustiger la prédation coloniale et la prévarication postcoloniale, mais aussi de chanter l'espoir de tout un peuple. Mawuli Adjei, dans « Looking Death in the Eye », analyse l'influence des chants funèbres des *Anlo-Ewe* sur l'omniprésence de la thématique de la mort dans les poèmes de l'auteur de « Songs of Sorrow » (p. 139). Le thème du traumatisme postcolonial, qui fait l'objet du dernier article de cette livraison, se retrouve dans l'analyse des deux romans (*This Earth, My Brother...*(1971) et *Comes the Voyager at Last* (1992) de l'auteur de « The Weaver Bird ». Tout en dénonçant les maux dont souffre l'Afrique, l'œuvre de Kofi Awoonor s'inscrit dans une quête permanente de la justice. Ainsi, l'hommage rendu à ce dernier met en relief son engagement social, politique et culturel, et ce n'est que justice car cet auteur qui restera « l'un des plus grands écrivains africains de tous les temps » (p. 6) mérite plus d'attention.

■ Etsè AWITOR

FOTSING (ROBERT), ÉD., *ÉCRITURES CAMEROUNAISES FRANCOPHONES ET INTERMÉDIALITÉ*. INTRODUCTION DE JÜRGEN E. MÜLLER. YAOUNDÉ : ÉDITIONS IFRIKIYA, COLL. INTERLIGNES, 2012, 206 P. – ISBN : 978-9956-473-70-0.

L'introduction de Jürgen E. Muller et la présentation de Robert Fosting Mangoua donnent, dès le départ, un sens très large à l'intermédialité : l'interartialité, le recyclage, l'hybridation, la transposition et d'autres processus qui s'opèrent dans l'interférence entre médias et textes littéraires. Ainsi conçue, l'intermédialité révèle la créativité des auteurs et la complexité de leurs sources d'inspiration.

Les deux premières communications, dues à Karen Ferreira-Meyers et à Daniel Larangé, portent sur l'œuvre de Calixte Beyala, et notamment sur sa dimension d'autofiction. On sait que son omniprésence sur la toile et ses fréquentes interventions télévisées contribuent non seulement à sa popularité, mais aussi à sa consécration. Les médias apparaissent néanmoins aussi à l'intérieur de son œuvre, qui procède beaucoup par emprunts. À en croire Daniel Larangé en particulier, l'écriture de Beyala est une sorte de boîte de résonance pour des discours aussi différents que l'écriture-jazz, la musique populaire, les rumeurs de la rue, les spectacles télévisés, voire la presse écrite et orale, de sorte que les pastiches, même, sont nombreux dans cette œuvre en forme de patchwork, dont l'intermédialité se manifeste dans les séquences textuelles polyphoniques.

Dans l'œuvre de Nathalie Etoke, une autre romancière camerounaise, Blaise Tsoualla exploite également le déploiement intermédia-tique de différents moyens de communication. *Je vois le soleil dans tes yeux* fait ainsi référence à différents paratextes comme l'affiche cinématographique, les citations de grands auteurs comme Bernard Shaw, Friedrich Nietzsche, Albert Camus... Référence est aussi faite à diverses réalités africaines, notamment à des événements récents, médiatisés par les chaînes des radios et télévisions internationales comme CNN, NCT, MTV... La citation de passages bibliques et l'évocation des grandes œuvres de la littérature africaine ne font qu'amplifier davantage cette polyphonie. Les romanciers africains élargissent ainsi les bornes de leur inspiration par le recours aux nouvelles technologies et aux nouveaux médias. Le roman *La Mémoire amputée* de Werewere Liking en offre une bonne illustration car, selon Philip Amangoua Atcha, il constitue une mosaïque de textes, les chants se mêlant aux *scenarii*, les lettres aux procès-verbaux, les poèmes aux saynètes, etc. L'écriture se nourrit aussi des techniques narratives empruntées au cinéma.

Une autre forme d'intermédialité, essentiellement musicale, apparaît sous la plume d'Eugène Ebodé dans *Silikani*. Dieudonné Mbena y relève la présence des musiciens et compositeurs fabuleux des trente dernières décennies tels que Tabu Lay Rochereau, Franco, Koffi Olomidé ou Stevie Wonder. L'auteur rafraîchit ainsi la mémoire de ses lecteurs en citant des morceaux choisis de Jean Dikoto, Dina Bell, Kossi Bass... et en évoquant divers instruments de musique traditionnelle et moderne. Au-delà, c'est aussi tout le contexte social des pratiques musicales qui est mis en évidence : mondanités, fêtes et consommation d'alcool, fans de la soukouss, de la rumba, du rap, etc.

Les notations inter-médiatiques apparaissent davantage en poésie et au théâtre, comme l'indiquent les contributions d'Alain Poaire Kamki et de Jean-Robert Tchamba. Le premier, dans son étude du recueil de poèmes *Balafon* d'Engelbert Mveng, épingle les évocations mythologiques, les références aux titres suggestifs se rapportant aux instruments musicaux comme le balafon, la guitare, le tam-tam ; mais les motifs religieux, l'évocation des danses traditionnelles et modernes renforcent eux aussi la dynamique protéiforme de ce recueil. Tchamba, quant à lui, s'intéresse à l'histoire du théâtre camerounais et montre comment les dramaturges des années 1950 valorisent les cultures nègres en introduisant dans leurs œuvres, consciemment ou non, des éléments de la tradition séculaire du terroir (contes, chants, danses, rites, masques, sculptures, musi-

ques). Quant au théâtre contemporain, plus éclectique, il est marqué par la réappropriation des techniques cinématographiques, le recours aux artifices acoustiques propres au rap ou au jazz et à de nombreux autres éléments.

Au fil du temps, une polyphonie remarquable s'est donc imposée dans la littérature camerounaise. Faut-il en conclure qu'ainsi, le ver est dans le fruit ? Compte tenu de l'importance des nouvelles technologies de l'information et des arts dans tous les domaines de la vie actuelle, il est normal que la littérature africaine ne reste pas à l'écart. Elle ouvre, au contraire, toutes grandes ses portes à l'inter-textualité

■ Sim KILOSHO Kabale

GOYAL (YOGITA), *ROMANCE, DIASPORA, AND BLACK ATLANTIC LITERATURE*. CAMBRIDGE : CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, COLL. CAMBRIDGE STUDIES IN AMERICAN LITERATURE AND CULTURE, N°159, 2010, IX-277 P. – ISBN 978-0-52176-359-2.

Yogita Goyal, professeure au département d'anglais de l'Université de Californie à Los Angeles, cherche, dans *Romance, Diaspora, and Black Atlantic Literature*, à remédier à une absence importante dans les études diasporiques, celle des représentations de l'Afrique chez un ensemble d'écrivains et intellectuels noirs allant de la naissance du panafricanisme jusqu'aux travaux postcoloniaux plus récents. Goyal base son analyse sur l'idée de Fredric Jameson, selon qui le choix du genre littéraire est stratégique parce qu'il produit des effets épistémiques et politiques. Goyal met en avant une tension entre deux genres qui caractérisent un « canon de l'Atlantique Noir » : celui du « réalisme nationaliste » et celui de la « romance diasporique ». Cette tension constitue une stratégie messianique ou utopique, qui reconfigure le sens du temps et de l'espace en dehors des contraintes du réel.

Au fil des six chapitres, l'auteur choisit ses exemples en fonction de leur articulation avec des conjonctures historiques successives. La création d'une communauté imaginaire noire transatlantique est d'abord étudiée dans *Of One Blood* (1902-1903), le dernier roman de Pauline Hopkins, l'écrivaine noire la plus active de la fin du XIX^e siècle. Viennent ensuite *Dark Princess. A Romance* (1928) de W.E.B. Du Bois et, de l'autre côté de l'Atlantique, *Ethiopia Unbound* (1911) du journaliste, avocat et écrivain de la Gold Coast britannique, Joseph Casely Hayford.